

tion de la culture entraîne-t-elle sa dégradation? Comment la France peut-elle exister culturellement? Où est le mieux-disant culturel? Le rôle des media dans la diffusion des produits culturels.»

Il y a encore dix ans, un tel débat public entre des intellectuels «quasi-institutionnalisés», c'est-à-dire reconnus comme tels par la société française, et le ministre d'un gouvernement de droite n'eut pas été possible, sauf à le transformer en débat de politique politicienne. Si le débat est possible aujourd'hui, c'est que les intellectuels conçoivent leur fonction de façon différente, mais c'est aussi que la droite française a bien changé.

La démarche de Léotard

Pour François Léotard, ce type de débat est essentiel. Le secrétaire général du Parti républicain se veut l'artisan et le symbole d'une rénovation de la droite libérale française. Son ambition est sans doute de constituer un grand courant libéral, à côté d'une droite française qui reste majoritairement et en profondeur très autoritaire. Son ambition est à terme de rassembler tous ceux qui, à gauche électoralement, se sentent libéraux dans leur attitude face aux grands problèmes de société (politique étrangère, éducation, racisme et immigration, etc.), libéraux aussi sur le plan économique dans la mesure où le courant autogestionnaire par exemple laisse une très grande place à l'individu.

La «bande à Léo», qui s'est constituée dans les années 1980, qui a pris le pouvoir au Parti républicain en 1983, et qui a épaulé Jacques Chirac dans la mise en place du processus de cohabitation, cette «bande à Léo» offre en maquette la sociologie de ce que pourrait être le futur courant libéral. François Léotard vient de la CFDT, c'est-à-dire de la gauche catholique, Alain Madelin et Gérard Longuet ont passé leur adolescence à l'extrême droite. Le premier est d'essence très libertaire, voire anarchiste, et théoricien. Les second et troisième sont empreints de pragmatisme et de conservatisme très légitimiste... Jean-Jacques Descamps et Jacques Douffiagues sont des giscardiens de la première heure. Philippe de Villiers est soupçonné de royalisme, mais se voit comme un Vendéen (avec toute la symbolique du Vendéen)... Claude Malhuret reste fondamentalement un homme formé à gauche...

Le ciment de cette famille très unie, c'est le «libéralisme», c'est-à-dire la conviction que l'individu a tout à craindre de l'Etat, de l'étatisme et du corporatisme... Au-delà de ce cercle étroit, les cousins qui ont des adresses politiques différentes ne sont pas loin de cette plate-forme idéologique. Michel Noir, Michèle Barzach, Alain Juppé, Alain Carignon, pour le RPR; Charles Millon, François d'Aubert, Pascal Clément... pour les barristes.

Si la gauche «rocardienne» refuse d'assumer l'idéologie libérale, elle a de plus en plus de mal sur bien des problèmes de société à ne pas prendre en considération les solutions de liberté.

Ce phénomène signifie que sur des problèmes particuliers, le courant libéral pourrait rassembler des opinions d'origines très diverses. Des sortes de majorités d'idées comme le préconisait Edgar Faure. Mais à la différence d'Edgar Faure qui était contraint pour obtenir le consensus de présenter un projet centriste, c'est-à-dire un projet dont les aspérités ont été gommées, les libéraux sont capables de présenter des projets totalement rigoureux et radicaux.

La fin des clivages

Il est de plus en plus évident que la société française n'est plus partagée en deux parties qui seraient la droite et la gauche. La droite rassemblant les méchants et les exploités. La gauche regroupant les bons et les généreux. Il est de plus en plus évident que les Français se partagent entre ceux qui croient au rôle de l'Etat dans l'organisation et la régulation de la vie économique et sociale, et ceux qui n'y croient pas et préfèrent, plutôt qu'à l'Etat, faire confiance aux individus et aux mécanismes du marché.

D'un côté, les étatistes, jacobins qui sont aussi héritiers de Keynes et gérants de la social-démocratie. De l'autre, les libéraux, individualistes, maniaques de la concurrence comme moyen privilégié de régler les rapports sociaux.

Or, cette ligne de partage ne passe pas par les partis traditionnels. Il y a des libéraux dans les partis de gauche. Il existe des conservateurs étatistes dans les partis de droite. L'expérience de politique libérale du gouvernement de Jacques Chirac prouve à l'évidence que l'opposition interne aux réformes libérales est beaucoup plus difficile à maîtriser que l'opposition déclarée et officielle du Parti socialiste.

Cela étant, la constitution et le développement d'un grand courant libéral en France, l'adhésion du plus grand nombre à ce corps de doctrine passent par l'alliance avec «les intellectuels».

Le libéralisme est devenu à la mode

Les intellectuels en France ne sont pas des adversaires farouches du libéralisme. Le libéralisme est même devenu l'idéologie chic et à la mode. Cela étant, ce n'est pas parce que les intellectuels défendent désormais avec beaucoup de force les valeurs de «liberté» qu'ils considèrent François Léotard comme leur meilleur porte-drapeau et le Parti républicain celui auquel ils demanderont de les accueillir.

Le problème de François Léotard, aujourd'hui, est finalement très simple. Il est de se faire reconnaître par les intellectuels français eux-mêmes comme le moyen d'expression politique des idées de liberté qu'ils défendent.

J.-M. S.